

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6
res du soir.

Rédaction et Administration

URU GUAY 26
(Imprimerie Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

Un mois \$ 1.00 ou \$ 1.30 ou \$ 1.50
Trois... \$ 3.00 ou \$ 3.70 ou \$ 4.25
Six... \$ 6.00 ou \$ 7.50 ou \$ 8.25
Un an... \$ 10.00 ou \$ 12.00 ou \$ 14.25
Numéro du jour... \$ 0.06
ancien... \$ 0.10
Les abonnements partent des 1er
et 15 de chaque mois

III Année Num. 667—547

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 21 Juillet 1892

La question siamoise

A la suite des déclarations énergiques de M. Davello à la Chambre des Députés et du vote unanime d'un ordre du jour de confiance, le Gouvernement a télégraphié au ministre de France à Siam, en lui donnant ordre de remettre un ultimatum au roi de Siam, pour exiger les satisfactions demandées.

Dans cet ultimatum la France revendique la rive gauche du Mékong, une indemnité générale de trois millions de francs, et en outre une indemnité pour les familles des victimes des derniers événements.

Si le roi de Siam n'acceptait pas la France procéderait immédiatement au blocus des côtes de Siam.

Les journaux russes s'occupent à leur tour de la question siamoise, et pour déclarer que la France est dans son droit et qu'elle a parfaitement raison d'exiger satisfaction.

La presse française tout entière, sans distinction de partis, applaudit aux déclarations de M. Davello.

Une autre dépêche, via Galveston, dit que les termes de l'ultimatum ont été dictés télégraphiquement à l'amiral Humann avec ordre de le transmettre sans retard à Bangkok. Un délai de 48 heures sera donné au roi Khoulalonkorn; si satisfaction n'est pas donnée dans ce délai le bombardement de la place devra commencer sans retard.

Les journaux anglais ont modifié leur langage au sujet de l'affaire de Siam, à la suite du discours de lord Rosebery. Ils conseillent à présent au roi de Siam de céder.

On attendait hier soir la réponse du roi de Siam à l'ultimatum; il est probable qu'elle sera connue ici aujourd'hui par les dépêches.

L'opinion générale est qu'elle sera favorable et que le roi de Siam se soumettra.

Dans les cercles officiels, on assure que la Russie a promis à la France de l'appuyer dans la question de Siam.

Un chapitre de statistique

Commerce extérieur de la République Orientale

Sous le titre d'articles divers, la Ville section du chapitre de Statistique que nous étudions comprend une multitude d'articles d'une variété telle qu'on pourrait en former le plus encyclopédique ou le plus universel des bazar. On y trouve, en effet, tout à la fois du fil et des taches, des cuirs et des Wagons, du papier et des parapluies, etc. etc.

Sans trop nous effrayer de ce fouillis, nous continuerons à rechercher quelle part est assignée à la France dans les importations de 1890 et de 1891, quelle place lui donnent les chiffres dans la fourniture totale de chacune de ces deux années, et quelles concurrences la menacent de plus près dans les articles qui ont pour notre commerce une importance reconnue.

En voici le détail:

	1890	1891
Bazanes.....	\$ 5.093	\$ 3.900
Peaux de veau.....	\$ 7.278	\$ 3.816
Id id chèvres.....	\$ 55.461	\$ 52.121
Cuir vernis.....	\$ 1.852	\$ 353
Peaux de mouton.....	\$ 1.915	\$ 171
Id id chamois.....	\$ 792	\$ 458
Id id chèvres.....	\$ 1.236	\$ 180
Id id chamois.....	\$ 53	\$ —
Cuir pour capotes.....	\$ 2.280	\$ 636
Peaux de chevreau travaillées.....	\$ 301	\$ 285
Semelles.....	\$ 3.035	\$ 1.574
Maroquin.....	\$ 941	\$ 312
Vache corroyée.....	\$ 79	\$ 581
	\$ 80.157	\$ 61.849

L'article français tient ici le premier rang pour les bazanes, les cuirs de veau, et la chèvre.

Si l'on considère pour ce dernier article et écarter, les 8/10 de l'importation lui étant restés acquis pour chacune des deux années observées.

Pour les peaux de chamois dont le commerce est du reste peu important (\$ 1019 en 91) l'Angleterre a pris le dessus; pour la fourniture des semelles, le Paraguay conquiert le second rang, que le Brésil occupait, et l'Argentine le troisième, avec des chiffres qui semblent présager à l'article européen une prochaine déroute.

Animaux vivants

Sur une importation totale de \$ 891,607 en 90 et de \$ 761,489 en 1891, la part de la France est des plus modestes.

Elle serait presque nulle pour 1891, si l'importation de quelques bœufs ou bœufs Ramboillet n'en relevait un peu les chiffres.

En animaux de l'espèce bovine, la France n'a rien fourni en 1890, et elle ne présente en

1891 qu'une seule tête de bœuf, estimée \$ 60. L'Allemagne qui avait envoyé ici 3 bœufs de race en 90, n'a rien envoyé en 91; l'Angleterre, par contre, 11 bœufs, d'une valeur estimative de \$ 1504 13 têtes évaluées à \$ 1,639.

Les gros chiffres de l'importation bovine appartiennent à l'Argentine qui fournit des quantités croissantes d'animaux destinés aux abattoirs des saladeros et de la boucherie. Le Brésil qui lui faisait concurrence avec 128 497 en 1890, ne figure plus que pour \$ 23,818 en 1891. Ceci est dû sans doute, en grande partie, à l'installation et aux progrès des saladeros du Rio Grande qui utilisent ainsi au Brésil une partie des animaux qui venaient naguère alimenter l'industrie uruguayenne.

Les chiffres de l'importation ovine sont assez curieux. Pour la consommation et les saladeros, c'est encore l'Argentine qui tient le premier rang, et il est à présumer qu'il ne lui sera point disputé.

Pour les animaux de race destinés à la reproduction et aux croisements, les États-Unis du Nord qui avaient introduit 10 têtes en 1890, au prix très rémunérateur de \$ 4,000, n'ont rien envoyé en 1891; il en est de même de la Belgique qui en 1890 avait introduit 10 têtes de bœufs estimées à \$ 1,000 en 1891. L'Allemagne qui avait envoyé 62 têtes estimées à \$ 4,950, en 1891, ne figure en 1891 qu'avec 15 têtes d'une valeur totale de \$ 600. L'Angleterre et la France ont fourni en 1891 la même quantité d'animaux de cette espèce, soit 21. Mais l'article français semble avoir beaucoup perdu de sa valeur estimative. En 1890, les 36 têtes venues de France étaient évaluées à \$ 2,157, tandis que 55 têtes d'Angleterre ne donnaient que \$ 2,500. En 1891, ce sont les 21 têtes anglaises qui l'emportent: on les a estimées à \$ 3,219, et les 21 têtes françaises ne figurent que pour 2,198. C'est humiliant pour les Rambouillet.

L'importation chevaline qui avait été en animaux français de 62 têtes estimées \$ 12,764 en 1890 est tombée à 3 têtes d'une valeur totale de \$ 150, pour 1891. L'Angleterre qui avait amené ici 77 têtes en 1890 n'en a introduit que 6 en 1891, mais ce sont des animaux de prix, on les a estimés pour 10,000 ps.

En mules et ânes, l'Espagne seule a envoyé d'outre-mer quelques animaux (6 en 90 et 3 en 91). L'Argentine et le Paraguay ont en outre envoyé quelques-uns.

Un petit nombre de têtes de l'espèce porcine a été introduite de l'Argentine. L'Europe n'a rien fourni à cet égard au Rio de la Plata.

En général

L'importation en fils de toutes sortes a été pour 1890 de \$ 192,671, et de \$ 173,185 en 1891. La part de la France est minime dans la fourniture de cet article, malgré la réputation fort légitime dont jouissent quelques unes de ses fabriques.

En fil à coudre, sur une importation totale de \$ 151,120 et \$ 116,263, en 90 et 91 respectivement, l'article français figure pour \$ 4,676 et \$ 3,532, de fil sur bobine, et pour \$ 1620 et \$ 3109 de fil en pelote.

C'est l'Angleterre qui a les gros chiffres d'affaires sur cet article: plus de 120,000 ps. en 90, plus de 100,000 en 91.

Il en est de même pour les autres espèces de fils introduites dans la République, l'Angleterre défie toute concurrence sur le marché Montevideo, pour le fil des moissonneuses aussi bien que pour celui dont on fait le ligneur des cordonniers.

Papier en général

L'Uruguay a importé 311,532 ps. de papier en 1890, et \$ 212,913 en 1891.

La France figure dans cette fourniture pour les quantités suivantes:

	1890	1891
Papier albuminé.....	\$ 28	\$ 69
Id blanc en général.....	\$ 3,770	\$ 2,371
Id de strasse.....	\$ 3,507	\$ 1,667
Id d'imprimerie.....	\$ 1,979	\$ 153
Id imprimés.....	\$ 6,349	\$ 1,700
Id de soie.....	\$ —	\$ 7
Id de l'ja.....	\$ —	\$ 1
Id point.....	\$ 2,295	\$ 2,513
Id plomb.....	\$ 810	\$ 112
Id buvard.....	\$ 95	\$ 71
	\$ 18,793	\$ 8,810

Ces chiffres n'ont rien de bien glorieux ni de bien satisfaisant. Il semble qu'on pourrait espérer beaucoup mieux quand on connaît l'importance, l'activité et la perfection du travail des grandes fabriques françaises de papier.

Pour le papier blanc en général nous sommes restés en 1891 au 7e et dernier rang, avec un chiffre ridicule d'affaires, pendant que la Belgique se maintient au 1er avec plus de 20,000 ps. L'Espagne elle-même a réussi à nous passer devant.

Pour le papier de strasse nous passons au 91 plus de 1300 ps. de plus que l'Angleterre, nous restons en 1891 avec 2,000 ps. de moins.

La consommation de papier d'imprimerie a diminué de 13,000 ps avec la crise, en 1891; l'Allemagne a cependant augmenté le chiffre d'affaires de 20,000 ps environ le chiffre d'affaires qui lui avait donné le 1er rang en 1890 pour cet article. La Belgique au contraire recule de 12,000 ps. L'Angleterre de 7,000 et l'Italie de 5,000. La France après avoir figuré avec \$ 1,979 est descendue à 153. Nous voudrions pouvoir espérer que ce chiffre a été meilleur en 1892.

L'Espagne qui n'avait rien fourni en 1890, a fait son apparition sur le marché en 1891, avec 7,437 kg. de papier, d'une valeur de \$ 1,011.

Le papier peint console un peu de ces déboires. La France y est restée au premier rang avec un chiffre légèrement augmenté. La Belgique, au contraire, s'est laissée devancer par l'Allemagne et l'Angleterre sur lesquels elle avait emporté de plusieurs longueurs en 1890. Les affaires pour les autres sortes de papier sont restées sans importance générale et ont été presque nulles avec la France.

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE FRANCE

Paris, Juin 4.

Le procès Baudin a eu le résultat que je vous avais fait prévoir: l'amende sans la prison. Le procès était difficile, étant données les dé-

positions des agents et même des officiers qui avaient avoué la bousculade exercée sur les individus arrêtés.

Les condamnés et leurs amis avaient deux attitudes à prendre en face de ce verdict: l'ignominie ou non pas des arrêts; la joie de l'échec infligé au gouvernement par la faiblesse de la peine. C'est le second parti qu'ils ont pris tout d'abord; ils ont applaudi hier, ils l'ont applaudi aujourd'hui.

C'est très habile. La rédaction du jugement prête d'ailleurs à ce sophisme, car il y est dit que Baudin est excusable à raison des injures et des coups qu'il a reçus. On en a fait ainsi le prétexte, alors qu'il était visiblement le provocateur.

MM. Dumay, Pelléan et consorts demandent du nouveau qu'on poursuive le préfet de police pour forfaiture, et il ne faudrait pas juger qu'ils ne soulèveront pas un incident à la Chambre à ce sujet. Le ministre de l'Intérieur le couvrira évidemment, mais quant à ce qui en sortira, avec les mauvaises dispositions de la majorité actuelle on n'en sait rien.

La vérité est, je vous l'ai déjà dit, dès le premier jour, qu'il fallait se contenter de l'ordre du jour favorable de la Chambre et renoncer au procès.

C'est ce soir, comme je vous l'ai dit, que M. Constans prononcera son discours. Viendra ensuite celui de M. Dupuy à l'Albi, bientôt suivi d'un autre dans l'Isère; puis le banquet de la gauche libérale, où plusieurs orateurs nuanceront de gauche à droite la parole; puis M. le comte d'Haussonville, au banquet de la jeunesse royaliste; enfin M. Spuller à l'Association du Centre.

C'est une campagne de banquets, moins dangereuse que celle de 1818, car toutes ces manifestations se déroulent en se contredisant.

Je dois vous signaler à ce propos que les socialistes intransigeants, après avoir déclaré qu'ils n'avaient et n'auraient rien de commun avec les radicaux nuance Goblet, ont mis l'eau dans leur vin et admis la possibilité d'une alliance au second tour de scrutin.

Se second tour de scrutin sera d'ailleurs le fait décisif, car quand toutes les opinions se sont exprimées au premier, il faudra bien qu'on arrive à un résultat qui changera d'ailleurs avec chaque arrondissement.

Dans les uns peu ou tous les candidats se maintiendront et la majorité relative l'emportera; dans les autres des évolutions se produiront, ce qui est inévitable quand il n'y a pas deux camps en présence, comme en Angleterre et en Belgique.

Encore dans ces deux pays y a-t-il maint-nant trois partis, le parti radical chez les Français, le parti unioniste de l'autre côté du détroit.

Co qu'il y a de fâcheux, c'est qu'une Chambre issue de cette expression sera impuissante par cela même à réaliser les desiderata.

Il faudrait deux comités centraux se formant à Paris; mais il ne sera pas aisé d'en réunir les membres autour d'un programme clair et net. Le tempérament français va aux individus, non aux groupes.

Qu'il soit M. Constans avec le programme qu'il va faire au bureau électoral qu'il a déjà constitué ne va pas réussir à faire le parti *torij*. M. Goblet, à Bordeaux, a tenté de faire le parti *torij*; peut-être serait-il à désirer qu'il y parvienne. Par malheur pour lui, les socialistes tiennent à leurs deux concepts essentiels: la propriété collective et l'appel à la force. Or, sur ces deux points, M. Goblet a été très net. Il ne veut ni de l'un ni de l'autre.

Paris, 5 Juin.

Alca jacta est!

Le Rubicon est franchi. M. Constans a fait hier son discours-programme à Toulouse. Il aurait pu tout aussi bien le faire à Paris, car il ne s'agit pas de politique locale, mais de politique générale et même de politique très élevée. Mais Gambetta a mis à la mode les manifestations départementales, et aujourd'hui on n'en fait plus d'autres, témoin M. Goblet à Bordeaux.

M. Constans n'a fait allusion qu'en passant aux mauvais traitements oratoires dont il a été l'objet de la part de M. Dupuy. Il s'est contenté de dire que le président du Conseil regretterait peut-être un jour d'avoir manqué de bécotement pour l'un des fils absents de la grande famille toulousaine qui lui donnait l'hospitalité.

La modération même de cette allusion ne la rendra que plus sensible.

M. Constans pose ensuite la question dans ses véritables termes. Il s'agit cette fois, non pas de sauver la République, mais de lui donner un gouvernement.

Quel sera ce gouvernement? D'abord, il devra être un gouvernement, c'est-à-dire qu'il devra établir l'ordre par l'action à la fois douce et ferme de l'autorité. Il devra ensuite établir la paix sociale par la tolérance pour l'opinion.

C'est ici qu'il arrive le morceau de résistance sur les ralliés.

Il déclare très habilement que, les catholiques ayant sur l'ordre du Pape cessé les hostilités contre la République, celle-ci n'a plus à exercer contre eux, il ne s'agit pas d'ailleurs de revenir en arrière; les lois démocratiques—libres scolaires et militaires—sont acquiescées, on ne peut plus y toucher; mais l'Etat doit-il égale surveillance et un égal traitement à tous les cultes?

C'est, comme vous le voyez, le jeu du *Kulturkampf*.

Quant au mouvement d'adhésion qui se présente parmi les anciens adversaires, M. Constans rappelle que M. Thiers l'avait provoqué il y a vingt ans; que Gambetta l'avait de nouveau encouragé en 1875, et qu'il vient récemment, M. Carnot s'y était montré hautement favorable.

Quant à la sincérité des nouvelles recrues, c'est aux électeurs qui voient les candidats de près à en être juges. Rien de plus correct, vous le voyez; ce sera cependant le passage le plus attaqué, parce qu'il paraît menacer les intérêts de bon nombre de candidats qui redoutent une nouvelle couche de concurrents; mais, d'autre part, c'est en rompant avec les préjugés des anciens républicains sur ce point que l'orateur veut constituer le parti nouveau dont il va devenir le leader.

Si les modérés ne s'augmentent par des ralliés, ils resteront éternellement en minorité ou, ce qui revient au même, à la discrétion des radicaux.

Il fallait que ce fût dit parce que c'est le fond même de la situation, et il est heureux qu'un

homme dans la situation de M. Constans s'en soit chargé.

M. Constans a abordé ensuite les réformes sociales dont il est impossible de ne pas parler aujourd'hui.

Il a fait à ce propos allusion aux syndicats, et il ne propose pas de les restreindre, comme on l'avait annoncé, mais au contraire de les fortifier en leur donnant le droit d'acquiescer pour les réconcilier, dit-il spirituellement, avec les propriétaires.

Il recommande même aux patrons de s'y résigner, mais il déclare que le droit de travailler est aussi respectable que le droit de se syndiquer et que la France ne se laissera pas ramener au régime des corporations.

Rien de plus ferme et de plus sensé à la fois que ce point de vue.

M. Constans, qui est l'auteur du fameux projet de loi sur les retraites ouvrières, ne pouvait se dispenser d'en parler. Il a parfaitement montré l'intérêt que la société elle-même a à faciliter l'établissement de ces retraites et par conséquent à y contribuer par des subventions. Il compte pour en venir à bout sur le produit de la conversion.

Le malheur est que tout le monde a déjà escompté cette ressource sur laquelle on fait fond pour équilibrer le budget de 1893; mais il est convenu qu'on n'en pourrait faire un meilleur emploi.

M. Constans a trouvé à ce propos un de ces mots heureux qui étaient particuliers à M. Thiers et à Gambetta: «Aide-toi, la République t'aidera!»

Vous reproduirez certainement dans leur texte les conclusions de cette belle harangue. Je dois cependant noter l'allusion qu'il a faite à la presse dont on lui avait reproché de vouloir réprimer les excès; il a rappelé qu'il était un des pères de la loi actuelle. L'accusation était d'ailleurs ridicule, pour les gens qui savent avec quel art merveilleux M. Constans a su user de cette grande force.

Tel est ce discours qui est un fait capital dans notre politique intérieure.

Les *torij* français ont désormais un programme et un chef; nous allons voir s'ils sauront se servir de l'un et de l'autre.

Aucun journal n'a pu donner encore son appréciation; seul le *Figaro* nous le discours dans son ensemble et engage les conservateurs d'abandonner à accepter les conclusions.

Je crois qu'il est dans le vrai, mais il aurait mieux fait de ne pas le dire tout de suite, car on va fournir un argument aux adversaires de M. Constans: «M. Constans devient le chef de la droite républicaine», vont-ils s'écrier.

C'est faux, puisqu'il maintient intégralement les lois scolaires et militaires, mais c'est trop qu'il se laisse aller à dire: «Gardez-moi de mes amis».

R.

EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale en 1894

DÉCRET

Le Président de la République Française, sur le rapport du Ministre de l'Intérieur, Vu les délibérations du Conseil municipal de Lyon (Rhône), en date des 16 février, 29 avril et 27 septembre 1892, et le cahier des charges annexé à cette dernière délibération;

Le projet de traité de gré à gré, passé le 15 décembre 1892, entre le Maire de Lyon et le sieur Claret, entrepreneur de travaux publics; L'avis: 1° du Conseil général du département du Rhône, du 9 septembre 1892; 2° de la Chambre de commerce, du 16 septembre 1892; 3° du Conseil d'hygiène publique de l'arrondissement de Lyon, du 18 novembre 1892; 4° du Conseil des bâtiments civils du Rhône, en date du 29 novembre 1892;

Les propositions du Préfet du Rhône et les autres pièces de l'affaire;

L'ordonnance du 14 novembre 1837 et la loi du 5 avril 1881 articles 115 et 145, paragraphe 3;

Articlé premier.—La ville de Lyon est autorisée à concéder de gré à gré au sieur Claret, aux clauses et conditions énoncées dans le projet de convention et le cahier des charges sus-visés, et dont un exemplaire restera ci-annexé, l'entreprise (construction des bâtiments, direction et exploitation) d'une Exposition internationale et coloniale dans cette ville, en 1894.

Art. 2.—Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 22 décembre 1892.

Signé: CARNOT.

Par le Président de la République le Ministre de l'Intérieur:

Signé: Loubet.

Pour copie conforme, le Secrétaire général délégué:

Signé: Léopold Gracien.

Objet.—Durée.—Conditions générales

Articlé premier.—Une Exposition universelle sera ouverte à Lyon, le 26 avril 1894, et close le 1er novembre suivant.

Art. 2.—L'Exposition recouvrira les œuvres d'art les produits de l'industrie et de l'agriculture de la France, de ses colonies et des pays de protectorat.

Elle sera également ouverte aux œuvres et produits provenant des nations étrangères. Ces dernières produits constitueront une Section spéciale, dite Section étrangère.

Elle sera, en outre, internationale au point de vue de la soierie, de l'électricité et de l'hygiène.

Aucun produit ne sera plus admis après le 1er avril 1894 dans les enceintes de l'Exposition, ni aucune demande d'admission accueillie après le 31 octobre 1893.

L'étendue des espaces couverts étant limitée par le cahier des charges, les demandes qui se produiront tardivement courraient le risque d'être soumises à des réductions sur l'espace demandé, soit d'être repoussées dans des annexes dont la construction et l'aménagement seraient naturellement moins avantageux, soit même d'être repoussées complètement.

Art. 3.—L'Exposition sera établie et installée sur les terrains appartenant à la Ville, au Parc de la Tête-d'Or.

Art. 4.—Pendant la durée de l'Exposition, il sera organisé des conférences, lectures et congrès sur toutes les questions touchant à la science appliquée, à l'industrie, aux sciences pures, à l'art et à l'économie sociale. Des concours de musique, de gymnastique, etc., des fêtes de toute nature viendront augmenter l'importance et relever l'éclat de l'Exposition.

Pour l'organisation de ces fêtes, le concessionnaire devra se conformer aux prescriptions particulières que l'Administration municipale devra imposer dans l'intérêt de la sécurité publique et la conservation du domaine communal.

Le programme des fêtes devra être soumis à l'approbation de l'Administration municipale. Le concessionnaire organisera toutes les fêtes qu'il jugera utiles et la Ville de Lyon prendra l'initiative de toutes les fêtes officielles.

Art. 5.—La superficie couverte de l'Exposition sera au minimum de 50,000 mètres.

Tous les projets, avant leur mise en exécution, devront être approuvés par l'Administration municipale.

Tous les travaux, de quelque nature qu'ils soient, seront exécutés suivant toutes les règles de l'art.

Organisation générale

Art. 6.—Il sera institué une Commission supérieure consultative et de patronage, composée de membres représentant l'Etat, le Département, la Chambre de Commerce, la Ville de Lyon. Cette Commission dénommée *Commission supérieure de l'Exposition de 1894* sera nommée par l'Administration municipale. Elle sera consultée sur toutes les questions intéressant la conduite et l'organisation de l'Exposition.

Art. 7.—La Commission supérieure est convoquée et présidée par le Maire de Lyon, qui règle son ordre du jour.

Art. 8.—La direction générale de l'Exposition sera exercée par le Concessionnaire entrepreneur Général, M. Claret, qui s'adjointra: Un commissaire général, un Secrétaire général et le personnel nécessaire pour l'organisation et l'administration de l'Exposition.

Art. 9.—La surveillance générale de l'Exposition appartiendra à la Ville de Lyon; le contrôle des travaux et de l'organisation générale sera placé sous la direction d'un délégué municipal.

Art. 10.—Pendant l'exécution des travaux et la durée de l'Exposition, le concessionnaire devra organiser un bureau ou agence spéciale pour fournir aux exposants et autres intéressés les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Il sera tenu, en outre, d'installer, sur le lieu des travaux, un bureau spécial où lui seront notifiés les ordres de service et communications de l'Administration.

Art. 11.—

— Ces jours-ci, on va représenter *«Don Juan»*, un nouvel opéra du mon ami, ro-pri-té Amadüs après un silence. Il y a, ce soir mémo, une répétition à laquelle je tiens fort. Ça va être intéressant. Ça va in-qui-ner que Mozart lui-même da se faire l'impression que produirait la pièce Bieñ-tôt j'y vous raconterai comment les choses se seront passées.

seulement le nom de Mozart, vous ve-rez son regard briller, un rayon de jeunesse éclairer son visage, et elle va parler du grand Maître pendant ces heures-pu-les, moi-même vous en-ten-dre-t-elle une patito feuille de papier, ba-jaunie, hélas! où vous lirez ces mots:

«Une Violétepanouie à l'ombre

HARVEY.

Les jours suivants, à l'heure habituelle, Amadius ne parut point.

Enfin, un soir quelque valetailleur feuillettait ses notes, que Violetta lançaient, dans la chambre d'Amadius, un grand coup de frappe au carreau, et une voix bien connue demanda à entrer.

— Violetta se leva précipitamment et courut vers la fenêtre. Elle connaissait

Cher monsieur:

D'ai l'honneur de vous dire à bien vous publier, dans votre prochain numéro, réponse cinquième que j'adresse au journal «La Tribuna Popolare», réponse relative à l'article intitulé «L'Assurance» qui parut d'hier dans dit journal.

Veuillez agréer, cher monsieur, avec mon remerciement, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

J. de Montcalm

— Et Annius lui dit, dans les moins du vieillard un cahier portant cette inscription : « Ave Verum » ; puis, s'adressant à Violetta.

— Ceci, lui dit-il, est pour vous, mon amour, mon bon vieux mariage à moi, et il tendit à la jeune fille une petite feuille où on lisait ces mots :

« Ama Violetta ».

présentant à son ami:
*Amiez, dit-il, amiez simplement. Et sa
 voix d'homme qui prie.*
Amaduis saisis. « Instrument et joun
 la délicieuse melodia que lui avais in-
 pirée la douce enfant dont elle rap-
 pelait lenom, et quand il eut fini, Violetta,
 cachant la tête dans ses mains, éclata en
 sanglots.

J. de Montcalan.

[illegible]

Toutefois — La Commission des fêtes du Jockey Club, la Société Française de St. Mauger, le Comité de la Société de St. Mauger, ont l'honneur de vous adresser, en vue de l'offrir à la Société Française de Bienfaisance, un somme de cinquante piastres, qui sera portée sur le reliquat de la souscription et d'entrec.

— Non papa, j'ai encore une surprise à vous faire.

— Un instant après, le repartit, mais il n'était plus seul; Hayden, en personne,

Le 15 o/po A 3.37.11 est d'exte

Le 12 février 1932, de Montcelain... Nous re-
plusselle du jour, l'émotion avait été
trop violente. Parfois, l'émotion avait été
lourdement sur son siège.
Ce fut en vain que Mozart se précipita
près de son vieil ami, que Violotta lui
prodigua les soins les plus tendres. Le
malade ne survécut que quelques heures.
Il avait pu supporter, affaibli par l'âge, sa
vitalité pu supporter une forte secousse.
L'âme du vieillard...
Le 12 février 1932, de Montcelain... Nous re-
plusselle du jour, l'émotion avait été
trop violente. Parfois, l'émotion avait été
lourdement sur son siège.
Ce fut en vain que Mozart se précipita
près de son vieil ami, que Violotta lui
prodigua les soins les plus tendres. Le
malade ne survécut que quelques heures.
Il avait pu supporter, affaibli par l'âge, sa
vitalité pu supporter une forte secousse.
L'âme du vieillard...

dans les régions d'éternelle harmonie
 local de la "Société Française de la Calle Ar
 jet, n° 222.

Le grand public sera exclusivement consacré à un concert vocal et instrumental, et le gracieux concours des plus distingués artistes et amateurs.

Et pour permettre à chacun d'assister à cette séance, dans laquelle je ferai mes adieux, deux des contrainctions les plus sévères de la ville de Montevideo, j'ai fixé l'entrée au prix unique et modique de cinquante centavos par personne.

Vous priez de bien vouloir donner la publication de cet avis.

THERMIDOR

[illegible][illegible]

Thémidor.—La Compagnie Sarda donne ce soir sa Solita «Thémidor». Surd. On a vu les résistances que cette pièce a rencontrées à Paris les orgues quelle a provoqués.

Thémidor.—C'est tout naturel, comment elle sera ad aptée à l'opéra, mais nous sommes certains qu'interprété par madame Sarda elle attirera à Sarda une affluente considérable.

Spécialités étrangères.—Est-ce demain

PRINCES DES PLACES AU GIGINET
«Hautes»
Cazuel.
Fateu.
Tetiui balcon.
Lunta de cazuel.
«Hautes» \$1.00.—Entrée de Ca.
et Paradis \$ 0.50.

Songs à une nuit d'été, Mireille, Les
Fleurs du mal, L'Amour et la mort,
La Favorite, Maman Léscart (de J. Masso)
Cavalleria Rusticana, Les Dragons de Vi-
gnette, Le Capitaine Corcoran, Les No-
ces de Figaro, La Dame Blanche, The Vic-
rollo, Les Mouquetaires de la Reine, Lo-
gans, etc., etc.

Opprimés, Miss Helyett, (gran castel)
Mascolo, Le Jour et la Nuit, La Oghe-
re, Mame, La Fugitive, Les Femmes
Cornetelle, La Filie du mulet

On annonce de Paris que la situation de la campagne est généralement mauvaise par suite de la durée prolongée de la sécheresse.

Les bestiaux se vendent à des prix intimes, les pâturages étant complètement des-déchés.

Un tel coffrage prouve la présence du prince de Naples aux grandes manœuvres en Alsace de l'armée allemande.

Plusieurs journaux italiens et principalement *il Secolo* considèrent ce voyage comme impolitique et capable uniquement d'augmenter la défiance de la France envers l'Italie.

En Espagne on craint des incursions de l'armée italienne.

Le 27 Avril 1893

En conséquence des dispositions ci-dessus

certificat en question puisse être établi
par correspondance.

**LEGATION DE LA REPUBLIQUE
Française**
27 Juin 1893.

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'ori-
gine française qui AURAIENT INTÉRÊT à REC-
ueillir les propositions de la Commission.

Fabrique de
Do la maison
Unique mois
Boissieu, de

Dr. Juan Hiriart, médico-Cirujano en P. y Partero
Convencion 255, Consultas de 1 a 3 p. m.

Dr. VELAZCO
MEDICO CIRUJANO
Y PARTERO

Demander l'adresse à
RENNARD.
Téléphone « La Presse »
284-

101 - Calle Mercedes - 101

Mmanuel R. Alonso ESCRIBANO
Calle 18 de Julio n.º 72 (altos). PUBLICO —

VINS D'ARRIAGE

L'Analyse faite par deux chimistes est à la disposition et à la vue de tout AGENCE des

M

NÉVILLE, D'AL
EXPOSITION UNIV
PARIS 188

GRAND CAFE ET BRASSERIE
DU CENTRE
 8.00
 4.00
 2.00
 2.00
 1.00
 1.00
 Rue Buenos Aires, n° 16
Cammaras
 Consommations de premier choix.
 Cartes, Eches, Dominos, Dames
 Roulette.

Plusieurs brevets d'invention
Ateliers de réparations en horlogerie. Montres
ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie
et petite mécanique.

TRIEUX GARANTIS
257—RUE GENERAL LINIERS—257
ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA
RUE FORT

PAQUEBOTS -
Messageries

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes telles que : modèles de robes, plumes, plumons, rubans, ceintures, dentelles, fleurs, voiles et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

SPECIALITÉ POUR LES DAMES
Atelier spécialisé pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies. On lit également sur commande. Réparations en tout genre.

Traite de plumes et de chapeaux

Le vapour français
CHAM
Partira le 21 Juillet
Rio Janeiro, le Havre

So chargeo de faire toute espèce de déménagement, conduction des EQUIPAGES pour Buénos Ayres et l'Europe. La maison compte avec un personnel des plus complets et de toute confiance.

PRIX RÉDUITS

CALLE PIEDRAS 106

provenant des terrains sablonneux et par conséquent fracturés à la maladie, Prix Modérés.

ciellement pour l'Almacén Marsellés. Marque:

RENARD

E. Boisseau, Propriétaire à Château Renard, Provence.

à Montevideo qui vend les huiles spéciales de la maison E. Boisseau.

Château Renard:

Cooperativa núm. 382.—Teléfono «La Uruguay» núm. 1060
--Calle 25 de Mayo--284

me. C. Desvignes

232 Sarandi 232
MONTEVIDEO

ARGENT
VERSELLÉ
89

ENGLISH SPOKEN
RICHT DEUTSCH

gnifiques vapeurs
de grands rabais

Pour plus
WILSON, S

Montevideo
Río Solís 51
Rio Janeiro

DU MONDE
Journal des voyages
de Charton et illustré par
l'Union Française. Prix de
un an \$ 7,50

LABRADOR
Sole de este puerto todos los márgas para
Buenos Aires y puertos del Uruguay hasta el
Sul, haciendo escala en Colonia y Nueve
Berlin.
Admiten pasajeros, carga, encomiendas, y

EL VAPOR NACIONAL

RIO
Capita
Partira lo 20
Havre.
Lo vapour fran



Transports MARITIMES
A VAPEUR
SERVICE REGulier
De Buenos Aires à Naples

Le vapeur français:

VILLE D'Y
Capitaine
Partira le 6
Havre.

P
1re classe Fr. 750
Pour plus de
et les frs s'adres

POSTE FRANCAIS
ies Maritimes

BEARN
Commandant IPERITI
Partira lo Juièl directement pour Mar-
seille, Gènes et Naples

FLÔTE DE LA COMPAGNIE
(Ligne de l'Amérique du Sud)
Bearn... de 5.000 tonnes et 7 400

in-A. DE 8AAVEDNA.

Paris en 1ère, 2e, et 3e classe Les passagers d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo ou bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin N°m. 24.

Prix de passage d'aller: 1re classe 130—2e — 95—3e — 60—Aller et retour: 1re classe \$ 21—2e — 175—3e — 70.

viernes de Montevideo para
Mirra, Dolores, Fray-Bentec,
Guayay, Paysandó, Colonia y
Montevideo.

ENTRE
ol, Rio de la Plata
 t lo Pacifique
 apido vapeur anglois
OTOSI
 tain: A. M. WATT
 le 27 Juillet 1803

« Orellana » y « Arcana »
 abois au tarif des
 Passagers

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil
Service Spécial par la poste sur tous les paquets
 et Esprague. Vente et achat de billets de
 passage, de fret, de marchandises, de
 LA BARQUE: Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil
 cadées, et les reçoit en dépôt pour l'encan
 fides des avances sur les fonds cotés à la Bourse

Service Télégraphique

de la CUNARD LINE

NEGRE
Jaillet pour Dunkerque et

On reçoit des pensionnaires.
Grand dépôt d'Autres Franches arrivées
Les dimanches matin «Charcuterie en détail.

En vente rue San José N.º 100 H.
Aparición de la Moda.—Ventas en gros et en
detail. Prix avantageux.

[illegible]

os o sin muchacha y
n saloncito
RITO 66 casi esquina
COLON

Lo saluda fraternalmente.
Dr. J. L. Itzgy
Galle Perez Castellanos n° 103
Se mandaa domicilio

cle.
A côté du
de tous les
CITAD

...y menor
ILHOS
DES-MONTEVIDEO

que spécial

nos del Salto
-95

o a precios módicos,
indicados en SAN AN-

**« aujourd'hui.
de Famille» Vente**

dents artificielles par tous
systèmes
de 9 h du matin à 5 h, du soir
de Mayo 462
Juncal et Ciudadela

LE DE PROVENCE
TENU PAR

Palais du gouvernement, à portée
ramway, près du Théâtre Solis.
DELA 148, 150, 152 ET 154
MONTEVIDEO

